

LORSQUE LA FOI SE DONNE. PRÊTRES « *FIDEI DONUM* » EUROPÉENS EN AMÉRIQUE LATINE, 1950-1985

Caroline Sappia

La Découverte | « *Revue du MAUSS* »

2018/2 n° 52 | pages 331 à 341

ISSN 1247-4819

ISBN 9782348040832

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2018-2-page-331.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Lorsque la foi se donne. Prêtres « *Fidei donum* » européens en Amérique latine, 1950-1985

Caroline Sappia

La mission est au cœur de la religion chrétienne depuis ses origines. Elle implique une dynamique de prosélytisme en vue de pousser plus loin les frontières de la chrétienté et de partager le « mystère de la foi ». Cette dynamique trouve diverses justifications théologiques au cours des siècles. En 1957, le pape Pie XII promulgue l'encyclique *Fidei donum*, littéralement le « don de la foi », qui inscrit l'élan missionnaire dans une nouvelle dynamique de circulation transnationale d'agents de la mission [Pie XII, 1958].

Cet article relate une recherche en histoire sur les réseaux épiscopaux européens et nord-américains d'aide à l'Amérique latine (1950-1985) sous le prisme du don. Au cœur de ces réseaux, nous avons étudié l'envoi de prêtres dit *Fidei donum* belges en Amérique latine, et particulièrement au Brésil, à travers l'histoire du Collège pour l'Amérique latine de Louvain, qui formait et envoyait des prêtres belges, et plus largement européens, en Amérique latine [Sappia, 2013]. Ce séminaire interdiocésain organisait également des stages de « formation à l'Amérique latine » à destination de toute personne souhaitant s'engager dans un diocèse latino-américain : prêtres, religieux, religieuses, laïcs (hommes et femmes).

Nous interrogeons la notion de « don de la foi » à partir de différents points de vue. Celui du Saint-Siège quand il promulgue une telle encyclique dans le contexte de la décolonisation et de la

recomposition du paysage missionnaire. Celui des évêques européens qui mettent à disposition leurs prêtres dans un diocèse en manque de personnel ecclésiastique. Celui des églises latino-américaines qui accueillent ces prêtres ou, parfois, « passent commande » en fonction de leurs besoins et de leurs visions de l'Église. Enfin, celui des prêtres qui partent « donner la foi » en Amérique latine. Derrière chacun de ces points de vue, nous pouvons discerner des visions particulières du don, du contre-don et de ce qui circule.

Depuis le Saint-Siège, promulgation de l'encyclique *Fidei donum*

L'encyclique « *Fidei donum* sur la situation des Missions catholiques, notamment en Afrique » est promulguée le 21 avril 1957 dans le contexte de la décolonisation. Cette encyclique demande aux évêques des « vieilles chrétientés » de venir en aide aux missions, tant anciennes que plus récentes, pour l'« évangélisation proprement dite » et pour la « formation d'une élite chrétienne au service de la société ». Cette encyclique marque une évolution importante du rapport aux cadres missionnaires classiques. Elle permettait au Saint-Siège de promouvoir l'envoi de personnel ecclésiastique – surtout des prêtres et des laïcs – sans passer par la hiérarchie des congrégations missionnaires dépendant de la Congrégation pour la propagation de la foi.

Cette encyclique offre de nouvelles perspectives aux relations entre églises « florissantes » de l'Occident et églises « dans le besoin » des pays de mission ou assimilés, en proposant aux évêques des anciennes chrétientés de mettre à la disposition des évêques locaux des prêtres et des laïcs pour aider au développement de leur diocèse, les prêtres restant incardinés dans leur diocèse d'origine et donc rattachés à une église locale. Ce maintien de l'incardination a pour ambition de créer un lien particulier entre le diocèse d'origine et le diocèse d'accueil. Les prêtres deviennent les vecteurs de ces relations, des pratiques et des visions d'Église entre les deux continents. Nous souhaitons penser la notion de circulation comme une proposition de réflexion théorique sur le don et sur la nature des échanges. Le « don de la foi », tel que défini par Pie XII, associe

don et circulation en caractérisant le rôle du prêtre comme celui qui transmet la foi, et c'est cette dernière qui est l'objet du don.

Pie XII définit le don de la foi comme un don que « Dieu dépose en nos âmes » et qui est le « motif d'une inépuisable gratitude » et donc d'une certaine reconnaissance [Pie XII, 1958]. Il pose ensuite la question de savoir comment répondre à ce don de la foi et quelle contrepartie offrir :

« Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits à mon égard ? » (Psaume 115, 12). Pour ce don divin, qu'offrir au Seigneur, outre notre propre fidélité, sinon notre zèle à répandre parmi les hommes les lumières de la vérité divine ? L'esprit missionnaire qu'anime le feu de la charité est en quelque sorte la première réponse de notre gratitude envers Dieu : pour la foi que nous avons reçue de vous, voici que nous vous offrons, Seigneur, la foi de nos frères ! [Pie XII, 1958].

Plus loin, il fait appel aux « évêques solidairement responsables », à la « générosité » des fidèles et aux « vocations missionnaires » pour participer à cette dynamique du don de la foi.

Le texte de l'encyclique fait référence et assemble différents termes des champs lexicaux du don et de la foi : la *gratitude* que l'on peut comprendre en tant que « lien de reconnaissance envers quelqu'un dont on est l'obligé à l'occasion d'un bienfait reçu ou d'un service rendu » ; la *générosité* pour qui « a un grand cœur, qui manifeste des sentiments élevés de dévouement, d'oubli de soi » ou qui « donne du sien volontiers et largement, notamment de ses biens, de son argent » ; la *charité* qui peut être définie comme une « vertu spirituelle qui est l'amour parfait venant de Dieu et dont réciproquement Dieu est l'objet » ou comme l'« aide désintéressée aux nécessiteux, en tant que créature de Dieu » ; la *solidarité* qui peut être comprise comme la « responsabilité mutuelle qui s'établit entre les membres d'un groupe social » ; et enfin, la *vocation* comme « mouvement intérieur par lequel l'être humain se sent appelé par Dieu et voué notamment à la vie religieuse » impliquant un « don de soi »¹³.

Loin d'être simpliste, le don évangélique est donc envisagé ici comme fondamentalement relationnel [Laudries, 2016]. De quelle manière comprendre comment « se donne » une notion

13. Trésor de la langue française, <<http://atilf.atilf.fr/>>. Pour élargir les réflexions sur les différentes conceptions de la grâce, voir l'article de Vidal [1991].

aussi immatérielle, subjective et complexe que la foi ? Et comment appréhender ce qui circule à travers ce « don de la foi » ? Le don de la foi est compris dans l'encyclique comme le don d'une foi placée par Dieu dans l'âme des croyants et c'est en échange de cette « grâce » de Dieu envers les chrétiens que ces derniers « offrent » leur élan missionnaire d'évangélisation [Pie XII, 1958].

Cette encyclique est importante car elle a pour ambition d'élargir le cadre traditionnel d'action des évêques, les rendant solidairement responsables du développement d'autres diocèses. D'une certaine manière, elle dépasse les querelles de clocher en sortant des particularismes des diocèses et en permettant des échanges tant de pratiques pastorales que de prêtres entre diocèses, donnant toute son amplitude à l'esprit missionnaire prôné par d'autres avant Pie XII et préfigurant ce qui sera la collégialité épiscopale, grande évolution ecclésiale du concile Vatican II.

Le réseau épiscopal d'aide à l'Amérique latine

Sur le terrain, ce « don de la foi », aussi immatériel soit-il, s'ancre dans des réalisations concrètes. L'Église vaticane met sur pied une géostratégie missionnaire centrée sur le sous-continent latino-américain alors qu'il n'est pas un territoire de mission *stricto sensu*. À l'époque, l'Église latino-américaine représente l'avenir du catholicisme, comptant la majorité de catholiques dans le monde et montrant une courbe démographique croissante (contrairement à l'Europe), mais témoignant d'un manque endémique de personnel ecclésiastique¹⁴. L'aide à l'Église latino-américaine se fait donc par un apport numérique de personnel ecclésiastique étranger pour combler le manque de prêtres et subvenir aux besoins sacramentels – baptêmes, mariages, etc. – des fidèles latino-américains. La dialectique vaticane se fait donc arithmétique.

Depuis le Vatican, le sous-continent latino-américain constitue un espace homogène au niveau de la pratique religieuse catholique et au niveau linguistique. Mais cette supposée homogénéité se voit

14. En Belgique, à l'époque, on compte un prêtre pour 500 habitants, voire moins, alors qu'en Amérique latine, on compte un prêtre pour 8 000 à 10 000 habitants, voire plus.

menacée par les « avancées communistes, protestantes et spirites » en cours depuis la première moitié du xx^e siècle, menaces que dénonce ouvertement et de manière répétée le pape Pie XII à la fin de son pontificat [Sappia, 2014 ; 2016].

Pour favoriser ce don de la foi, l'Église a donc besoin de personnel ecclésiastique formé. C'est pourquoi le Saint-Siège impulse la création d'institutions de formation et, surtout, d'envoi de prêtres en Amérique sous Pie XII, puis Jean XXIII et Paul VI, demandant aux évêques des pays comptant un nombre suffisant de vocations de mettre à disposition leurs prêtres au service des diocèses notamment latino-américains. L'encyclique *Fidei donum* de 1957 donne le cadre d'envoi de ces prêtres en Amérique latine, ces derniers se définissant eux-mêmes dès le début des années 1960 comme « prêtres *Fidei donum* ».

Cette dynamique institutionnelle s'articule en deux temps. Premièrement, les évêques espagnols fondent en 1949 la *Obra de cooperaciòn sacerdotal hispano-americana* (Ocsa), et les évêques belges, en 1953, le *Collegium pro America Latina* (Copal), alors que le Conseil épiscopal latino-américain (Celam) est mis sur pied en 1955 à Rio de Janeiro. Deuxièmement, à la demande de Jean XXIII, le Canada et les États-Unis fondent fin 1959 l'Office canadien pour l'Amérique latine et le Latin American bureau. Suivent, en 1961, en Allemagne, la *Bischöfliche Kommission für Lateinamerika* ainsi qu'*Adveniat*¹⁵ ; en 1962, le Comité épiscopal français pour l'Amérique latine (Cefal) et le *Comitato episcopale italiano per l'America Latina* (Ceial). Et enfin, la Commission pontificale pour l'Amérique latine est fondée en 1958 pour centraliser et coordonner ce foisonnement d'initiatives institutionnelles centré sur l'Église latino-américaine.

C'est ainsi qu'un réseau d'organismes de structuration et d'aide à l'Église latino-américaine se constitue en une quinzaine d'années. En 1968, on compte 1 302 prêtres *Fidei donum* européens répertoriés dans le Répertoire des organismes d'aide à l'Amérique latine, dont 817 prêtres de la Ocsa, 181 du Ceial et 146 du Cefal et 131 du Copal. Leurs pays de destination de prédilection sont

15. Collecte annuelle organisée par les évêques allemands pendant la période de l'Avent pour l'aide à l'Église latino-américaine.

le Brésil, le Chili, le Venezuela et l'Argentine¹⁶. Une dynamique d'aller-retour entre les deux continents se met donc progressivement en place, favorisant la circulation de ces prêtres qui deviennent de réelles courroies de transmission de visions d'Église, de pratiques pastorales et de la pensée théologique des deux côtés de l'Atlantique. Les institutions offrent un soutien logistique, mais ce travail ne peut se réaliser sans soutien financier.

Le nerf de la guerre : le financement

Le financement de ces institutions est un élément crucial de cette dynamique qui permet la formation et l'envoi de prêtres en Amérique latine¹⁷. Une fois arrivés dans leur nouveau diocèse, au-delà des aspects institutionnels, les prêtres doivent subvenir à leurs besoins. Or ni les évêques belges ni les évêques latino-américains ne sont en mesure d'assumer ces frais. La question du don de la foi devient prosaïque et implique la circulation non seulement des hommes, mais aussi de l'argent. Différents organismes soutiennent financièrement les prêtres, cependant, ces subsides ne sont pas neutres. Ils conditionnent le type d'actions que les institutions promeuvent depuis l'Europe et l'Amérique du Nord et que les prêtres mettent en œuvre sur le terrain latino-américain.

Si on se concentre sur le cas du Collège pour l'Amérique latine de Louvain, nous constatons que la question de son financement est un problème durant toutes ses années de fonctionnement. Tant l'achat du bâtiment – le couvent des Rédemptoristes en 1955 – que son aménagement, sa rénovation et son entretien ou le financement des séminaristes et prêtres au Copal et des prêtres en Amérique latine ne font pas l'objet d'une subvention régulière durant les premières années. Seuls quelques financements ponctuels sont mentionnés à travers des dons personnels (notamment du cardinal Van Roey, du pape Jean XXIII ou de donateurs privés) ou institutionnels de

16. Direcciones de los sacerdotes incorporados a las organizaciones europeas de ayuda en personal a América Latina. Diciembre 1968, 1969, Madrid.

17. Une recherche sur les financements de ces organismes européens et nord-américains reste à faire.

l'Université catholique de Louvain, de la Commission pontificale pour l'Amérique latine ou des Œuvres pontificales missionnaires.

Ce n'est qu'au début des années 1960 que deux institutions commencent à financer de manière régulière les demandes annuelles de subventions des organismes d'aide à l'Église latino-américaine, dont ceux du Copal. L'organisme Kerk in nood (L'Église dans le besoin), aussi appelé Oospriesterhulp (Aide aux prêtres de l'Est), du père néerlandais norbertin Werenfried van Straaten soutient le Copal dès 1956 pour la rénovation de son bâtiment et sa communication externe afin de favoriser les dons et les vocations [Bourdarias, 1997 ; Cornélis, 1993]. Fondé en 1947, Kerk in nood est reconnu canoniquement par le Saint-Siège en 1964. Il change alors de dénomination et devient Aide à l'Église en détresse. Cet organisme a pour objectif de venir en aide aux Allemands expulsés de l'est de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale et aux prêtres au-delà du rideau de fer. Progressivement, il étend ses attributions et soutient le catholicisme dans les pays menacés par le communisme : l'Asie en 1961, l'Amérique latine en 1962 et l'Afrique en 1965.

Dès sa fondation en 1961, la collecte allemande Adveniat soutient le Copal pour les travaux liés aux bâtiments et pour l'attribution des bourses d'études pour les séminaristes et prêtres du Copal à Louvain. Au fil des années, une tendance dans l'attribution des subsides se dessine : Adveniat soutient les séminaristes et les prêtres et, à partir de 1976, des stagiaires du Copal par l'attribution de bourses d'études ; Aide à l'Église en détresse intervient dans les compléments de salaire versés mensuellement aux prêtres du Copal en Amérique latine qui en font la demande ainsi que certains projets spécifiques portés par ces prêtres. À partir de 1979, Aide à l'Église en détresse n'intervient plus que pour les projets pastoraux ponctuels des prêtres en Amérique latine [Sappia, 2013].

Au tournant des années 1970 et 1980, les deux organismes sont remis en question pour leurs supposées tendances idéologiques conservatrices. Le projet à l'origine d'Aide à l'Église en détresse ne pouvait s'accorder que difficilement avec les évolutions théologiques libératrices portées par une partie de l'Église latino-américaine, qui relisait l'histoire de l'Église et les contextes sociopolitiques et économiques du sous-continent sous le prisme de la dialectique socioanalytique marxiste. Concernant Adveniat, en 1977, un mémorandum publié par des théologiens allemands

dénonce les pratiques d'attribution de subventions de l'organisme de financement épiscopal allemand qui aurait écarté les projets s'inscrivant dans la ligne de la théologie de la libération¹⁸. Bien que laborieuse, une recherche sur le financement de ces institutions aurait le mérite de faire le point sur cette question.

Ces soutiens financiers ne sont donc pas neutres. Ils auraient tendance à influencer les institutions, voire les prêtres eux-mêmes en Amérique latine, dans une vision d'Église plus traditionnelle, et ce, avant même la première formulation de la théologie de la libération en novembre 1968 à la veille de l'Assemblée épiscopale de Medellín.

Mais l'engagement pastoral, voire théologique, des prêtres belges du Copal s'insère dans le quotidien des paroisses latino-américaines, bien éloignées des débats sur le financement de ces institutions.

Sur le terrain : prêtres *Fidei donum* en Amérique latine

Si la question du don semble relativement claire dans l'encyclique *Fidei donum* et au sein des organismes d'envoi, qu'en est-il des prêtres sur le terrain des paroisses brésiliennes ? Plusieurs lectures sont possibles. Tout d'abord, nous pouvons considérer leur personne en tant que « don » : un évêque européen ou nord-américain « donnant » un prêtre à un évêque latino-américain plus ou moins demandeur pour une durée plus ou moins longue. Son expérience, sa formation, ses compétences rituelles et sacramentelles pour transmettre et perpétuer la foi sont l'objet de ce don.

De ce point de vue, plus qu'un « don » au sens strict, il s'agit plutôt d'un « prêt » dans la mesure où les prêtres étaient censés rester attachés à leur diocèse d'origine et étaient mis à la disposition du diocèse d'accueil pour une durée limitée. Dans la pratique, ces contrats entre évêques étaient rarement renouvelés, bien que les prêtres restaient parfois plusieurs décennies au Brésil. Chaque cas est à analyser dans sa singularité : entre les prêtres qui ne s'engagent que quelques années avant de rentrer au pays, ceux qui

18. Louvain, Kadoc, *Archives du Copal*, n° 11.1.12 : « Adveniat. Memorandum westdeutscher Theologen zur Kampagne gegen die Theologie der Befreiung, 1977 ».

changent de diocèse latino-américain avant de trouver leur lieu « idéal » d'apostolat et ceux qui demandent l'incardination dans leur diocèse d'accueil après souvent plusieurs décennies de vie latino-américaine.

Une autre lecture possible est de considérer les prêtres, non pas du point de vue du don, mais de la circulation. Ils deviennent alors les vecteurs de ce qui s'échange entre les églises européennes, nord-américaines et latino-américaines. Le don ne se situe plus tant dans la personne du prêtre que dans les apports mutuels et souvent non planifiés entre églises locales.

Nombre de ces prêtres étaient en contact constant avec leur pays ou leur diocèse d'origine par des jumelages ou des parrainages de diocèse, des conférences et des levées de fonds lors de leur retour en Belgique et, surtout, les lettres circulaires, que nombre d'entre eux envoyaient dans leur diocèse en vue de financer des projets de construction d'écoles, de centres de santé ou autre¹⁹. Ils ont ainsi fait circuler des informations tant ecclésiales et théologiques que politiques et sociales entre leur diocèse latino-américain et leur diocèse d'origine, dans un jeu d'aller-retour, alors que les contextes politiques dictatoriaux latino-américains étaient extrêmement tendus. Ils constituaient souvent une source d'information de première main pour les autorités ecclésiastiques et, plus largement, les milieux associatifs et politiques européens face aux gouvernements latino-américains qui censuraient les médias.

Derrière ces prêtres, nous pouvons ainsi discerner leur engagement et la puissance de leur formation qui apportent un regard particulier aux Églises latino-américaines et, en retour, l'enrichissement de l'expérience pastorale latino-américaine dans les paroisses européennes, notamment lié au développement de la théologie de la libération en 1968 [Sappia, 2012 ; 2016].

Conclusion

À travers cette recherche, nous entrevoyons le paradoxe d'un projet d'Église né au sein de l'institution vaticane et dont le projet est clairement centralisateur : promouvoir une dynamique

19. Sur le parcours des prêtres belges au Brésil, voir Sappia [2012 ; 2016].

missionnaire centrée sur l'ecclésiologie romaine. Le « don » se situant dans la foi donnée à travers des prêtres fidèles au dogme et le « contre-don » au niveau de la reconnaissance et de la fidélité des églises locales latino-américaines au Saint-Siège. Pour mener ce projet à bien, Pie XII et ses successeurs mettent sur pied un réseau de formation et d'envoi de prêtres qui mobilise un nombre conséquent de candidats, prêtres et laïcs, qui partent en Amérique latine à partir de la fin des années 1950.

Ces prêtres disposent d'une marge de manœuvre peu courante, dans un entre-deux hiérarchique : alors qu'ils sont censés rester attachés à leur diocèse d'origine et à une hiérarchie européenne éloignée des réalités latino-américaines, ils sont sous la responsabilité d'un évêque latino-américain. Nombre d'entre eux investissent cet espace pour explorer de nouvelles pastorales et de nouvelles théologies. C'est dans ce cadre qu'ils contribuent, souvent de manière décisive, au développement de la théologie de la libération. Citons le théologien belge José Comblin [Dupriez, 2014 ; Rocha de Souza, 2017] et l'historien Eduardo Hoornaert²⁰, tous deux engagés dans le développement de la théologie de la libération.

Dans cette perspective, nous constatons l'existence d'un don et d'un contre-don au sein de l'expérience menée par les prêtres *Fidei donum*. Cependant, celle-ci ne s'inscrit pas dans la dynamique anticipée par le Vatican, mais plutôt dans l'expérience d'une circulation entre Europe, Amérique du Nord et Amérique latine et dont l'histoire est en cours d'écriture.

Références bibliographiques

- BOURDARIAS Jean, 1997, *Le Père Werenfried. Un géant de la charité*, Fayard, Paris.
- COMBLIN José, 1960, « Notes sur la situation des prêtres belges au Brésil », photocopié, 28 septembre, Campinas.
- CORNELIS Nele, 1993, « Ontstaan en groei van Oostpriesterhulp en bouworde, 1948-1960/1961. Een doorlichting van de organisatie en een analyse van

20. Eduardo Hoornaert a collaboré, à partir de sa création en 1972, avec la Cehila (Comisión para el estudio de la Historia de las Iglesias en América latina). Il participe au projet de réécriture de l'histoire de l'Église latino-américaine dans la perspective du pauvre et publie en 1992 le tome brésilien. Voir Hoornaert [1992].

- de propaganda van Oostpriesterhulp », mémoire de licence en histoire, université de Gand, Gand.
- DUPRIEZ Philippe (dir.), 2014, *Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres*, Lessius, Namur.
- HOORNAERT Eduardo, 1992, *História da Igreja no Brasil*, Vozes, São Paulo.
- LAUPIES Vincent, 2016, « La complexité évangélique du don », *Revue du MAUSS semestrielle*, vol. 1, n° 47, p. 387-398.
- MARIN Richard, 1995, *Dom Helder Câmara. Les puissants et les pauvres. Pour une histoire de l'Église des pauvres dans le Nordeste brésilien (1955-1985)*, Éditions de l'Atelier, Paris.
- PIE XII, 1958, *Encyclique sur la situation des Missions catholiques, notamment en Afrique « Fidei donum » (21 avril 1957)*, Éditions de la Bonne Presse, Paris.
- RIBEIRO DE OLIVEIRA Pedro, 1968, *O papel do Padre. Pesquisa n° 1. A., Clero do Plano Pastoral do Conjunto da CNBB (1966-1970)*, 3 vol. polycopiés [non édité], Ceris, Rio de Janeiro.
- ROCHA DA SOUZA Alzirinha, 2017, « José Comblin », in CHEZA Maurice, MARTINEZ Luis et SAUVAGE Pierre (dir.), *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, Lessius, Namur, p. 153-155.
- SAPPIA Caroline, 2016, « Prêtres *Fidei donum* belges au Brésil au tournant du Concile Vatican II. Pont entre deux continents », in DERROITTE Henri (dir.), « Vatican II et l'Amérique latine », *Cahiers Internationaux de Théologie Pratique*, série « Actes », n° 9, <www.pastoralis.org>, avril, Louvain-la-Neuve/Québec/Paris, p. 53-70.
- 2013, « Le Collège pour l'Amérique latine de Louvain et son ancrage au Brésil : outil d'un projet d'Église, 1953-1983 », thèse de doctorat en histoire, université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- 2012, « Esquisse d'une mutation. Le Brésil : entre Église "sacramentale" et Église contextualisée. Parcours de prêtres belges au Brésil, 1960-1985 », in DELVILLE Jean-Pierre (dir.), *Mutations des religions et identités religieuses*, Desclée-Mame, « Théologie », Paris, p. 207-216.
- VIDAL Denis, 1991, « Les trois Grâces ou l'allégorie du don. Contribution de l'histoire d'une idée en anthropologie », *Gradhiva, Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, n° 9, p. 30-47.